

CARNET DE BORD



Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 10

20 Frs

Librairie-Papeterie •• Classiques

B. ARTHAUD

23, Grande-Rue G R E N O B L E 17, rue J.-J.-Rousseau

BIBLIOTHEQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU
MATERIELS SCIENTIFIQUES ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX ARTS
LIVRES DE PRIX - DECORATION ARTISTIQUE

TELEARTHAUD

DISQUES — TELEVISION
CINEMA — RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA REGION

ENTRE LIBRE

TEL. : 44-76-80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie
L. Vincent, Rebattet et Cie, Succ^r

10, place de la Gare — GRENoble
Tél. : 44-71-30 - 44-71-31 - 44-71-32

MACHINES-OUTILS MODERNES
OUTILLAGE - MATERIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE
SE FAIT CHEZ AUBAIL

MONTURES ET VERRES
DE HAUTE QUALITE

VOTRE OPTICIEN

20, cours Berlioz - GRENoble

PASCAL & FILS

ENTREPRENEURS

19, rue Augereau

G R E N O B L E

Tél. : 44-87-82

C A R N E T

DE

B O R D

REVUE DE L'ÉCOLE
DES PUPILLES DE L'AIR
ET DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELÈVES

BOULEVARD JOSEPH-VALLIER — GRENoble
DIRECTION - RÉDACTION — E. F. A. — GRENoble

*

N° 10

MAI 1957

ADMINISTRATION - PUBLICITE - A. FENOUILLET - 3, Pl. Grenette - GRENoble

SOMMAIRE

Editorial	3
Notre prison est un royaume	4
Et la prise d'armes !	5
Carnet rose en SPE	5
Progrès et techniques nouvelles	7
Les pupilles hors des classes	8
Velivales et « Pipers »	9
Les échecs de l'E.P.A.	10
La chorale	11
Musique	11
Le club d'aéromodélisme	12
Promenade à Genève	12
Le coin du Maroc	13
Les scouts	15
Challenge Omnisport	16
L'escrime	17
Le basket-ball	17
Le football	18
Le ski	19
L'aviron	19
Lettre d'un Martien	20
Prenez garde aux Rhinocéros	22
50 < Vitesse < 100	24

AÉRO-CLUB DU DAUPHINÉ
1, Place Jacqueline-Marval
VOL A MOTEUR - VOL A VOILE - AEROMODELISME
PARACHUTISME

EDITORIAL

Nous sommes certains que ce numéro de « CARNET DE BORD » va susciter des critiques nombreuses. Certains lui reprocheront sa date tardive de parution, d'autres la forme de ses articles. Que l'on sache que nous avons eu de nombreuses difficultés matérielles et administratives le trimestre dernier. Mais le principal obstacle à une parution normale de ce Carnet de Bord a été le petit nombre d'articles qui nous ont été soumis. Petit nombre encore réduit par le fait que plusieurs de ces articles ont dû être censurés ou remaniés, comme étant vraiment par trop « révolutionnaires ». Cet état de chose nous a contraint à employer des méthodes d'« autoritarisme » qui, croyez-le, nous déplaît autant qu'à vous. Le résultat est là. Vous plaît-il ? Si oui, tant mieux, mais s'il vous déplaît, faites votre mea culpa.

En effet, Pupille, nous as-tu toujours apporté un article lorsque tu aurais pu le faire ? N'as-tu pas souvent fait « preuve de mauvais esprit » dans les rares articles que tu nous a fournis ? N'est-ce pas de ta faute si « Carnet de Bord », ton bulletin, est en difficulté ? Alors, réfléchi un peu : si nous n'avons pas de nombreux articles pour le prochain numéro, « Carnet de Bord » risque d'entrer en agonie. Est-ce cela que tu désires ? Il n'y a pas trois solutions : ou tu écris des articles, ou « Carnet de Bord » disparaît. L'alternative est posée, choisis...

LIBRAIRIE — PAPETERIE — JOURNAUX
ARTICLES DE BUREAU

Mme SINOUR

8, Boulevard Joseph-Vallier - GRENOBLE (Face E.P.A.)

Remise 6 % sauf sur prix imposés

TRAVAUX PUBLICS

Entreprise CHARLES MILLIAT

Bureaux : 8, rue d'Alsace - GRENOBLE (Isère)
Dépôt : 43, rue des Alliés - GRENOBLE (Isère)

NOTRE PRISON est un Royaume



Il y a à l'origine de ces lignes une couverture de « Carnet de Bord » qu'un stylo de mauvais goût avait sous-titré « Prison d'Etat ». Comme cela se passait avant la classe de Philo, j'ai eu le temps de faire quelques réflexions.

Une prison, mais c'est d'abord quatre murs, un cercueil de pierres. Or, notre école à des murs si bas, si accueillants, qu'un d'entre nous se permettait de les passer quotidiennement. Personnellement, je pense qu'il est bien plus facile de passer par la porte : tout le monde est persuadé que vous en avez le droit si vous le faites avec un peu de cran.

Une prison, c'est aussi un réseau, une armée de gardes. Notre école a bien quelques chefs, avec d'impressionnants trousseaux de clefs, mais avouez qu'ils n'ont jamais l'air bien méchant, et surtout pas l'air de geôliers : ce sont des pères !

Alors de quoi pouvons-nous nous plaindre ? Car pour écrire un article dans le journal, il faut avoir un sujet de critique et la pauvreté de ce bimestriel semble prouver qu'ils n'abondent pas.

Pourtant, nous pourrions regretter de ne plus voir la rue. Reconnaissons que la palissade est bien plus une horreur du point de vue esthétique, faisant en cela concurrence au petit édicule infâme qui orne notre cour, qu'un empêchement pour la vue sur l'activité civile et routière. De plus, elle est bien utile, cette palissade de tôle qui nous coupe le vent et fait du petit mur un endroit rêvé pour sombrer dans une agréable somnolence après un bon repas ; ceux-ci n'étant pas forcément ceux dits « améliorés » par l'administration, ainsi que l'a prouvé celui du Mardi-Gras.

Une chose qui peut aussi amener le qualificatif est le fait de ne pas pouvoir sortir, surtout le jeudi. Entendons-nous sur le mot « sortir ». Il implique le fait d'être seul ou bien accompagné et de passer le porche pour se diriger vers la place Grenette. Il est à regretter que nous ne puissions le faire plus souvent. Mais c'est peut-être pour ne pas provoquer l'envahissement de la ville et pour rendre le plaisir plus intense quand on a une permission.

Dans ces quelques réflexions destinées surtout à combler le vide d'une heure de classe, j'ai quand même déduit que notre école ne comportait vraiment pas les qualificatifs que s'encourageais derrière le mot sombre et triste de prison. Notre prison à nous est un royaume.

G. MAURIN.

Et la prise d'Armes !

Jeudi 28 mars 1957 : Il fait beau sur Grenoble, et tout autour de l'école les gens sont aux fenêtres ; le soleil les attire là, ce qu'ils voient les y retient : Dans la cour, des soldats tracent en larges lignes de chaux un grand dessin géométrique, d'allure rectangulaire.

Un moment plus tard sortent une foule de tenues numéro 1 ; et dans ces tenues des Pupilles s'affairent et se mettent en rang le long des lignes blanches.

Mais voici toute une collection de vêtements civils ; à n'en pas douter ils contiennent des professeurs ; ceux-ci s'alignent bien sagement à l'emplacement qui leur a été réservé.

Au tour des officiers... Là, eux aussi sont sagement rangés.

Murmures... Silence... Musique ! Voici le fanion ; le moins que l'on puisse dire, est qu'il a fière allure.

Quelques professeurs en retard se faufilent contre les murs, mais le soleil implacable les désigne à tous.

Les héros du jour vont alors prendre place, en ligne, au milieu du rectangle ; le soleil tape, la musique éclate et les instruments brillent ; le ban s'ouvre et se ferme ; c'est vraiment un beau jour pour recevoir une décoration.

C'est fini, tout le monde est content ; ceux qui ont été décorés, ceux qui ne l'ont pas été, mais qui espèrent bien l'être, ceux qui ont pris des photos, ceux qui ont sauté une demi-heure d'étude, sans oublier les braves gens aux fenêtres, dont l'âme martiale et les vitres ont dû vibrer aux accords guerriers de notre fanfare.

F. R.

*

CARNET ROSE EN "SPÈ"

L'E.P.A. est une mère poule vraiment extraordinaire : elle ne se contente pas de couvrir des œufs comme toutes les poules de ce monde, mais elle s'amuse parfois à mettre bas une portée de chiens d'une espèce assez répandue : les cabots. (Pour explications de ce phénomène, voir professeur de Sciences nat.)

Ces cabots, au nombre d'une trentaine, ont fait preuve d'un certain sens de l'organisation. A la tête de toute communauté, il y a au moins un chef. Les cabots en ont deux (il s'agit, bien entendu, de cabots-chefs). Ce semblant d'organisation permet de classer le lot cabots, cabots-chef dans la catégorie des gens peu dangereux (sauf pour le tympan des oreilles sensibles). Certains ont pu entendre des hurlements sauvages, et croire l'école envahie par une meute de siaux déchainés... qu'ils se détrompent, ce n'est qu'un cabot qui exerce ses cordes vocales !...

Mais revenons à nos moutons, à nos poussins, devrais-je dire. Cette année, la couvée a été particulièrement bien réussie. Maman E.P.A. a eu la joie, le plaisir et l'honneur de constater qu'une douzaine de P.P.G.F.E.P.A. (lire : Poussins pupilles garantis, fabrication à l'École des Pupilles de l'Air) faisaient partie de sa progéniture ailée, zélée et fart emplumée. On a évité cette année de commettre l'erreur grossière de baptiser d'un nom indien (Hugh !) un nouveau-né dont le crâne manifeste une certaine tendance à se transformer en vélodrome à manches et les manches à se couvrir de chevrons dorés du plus bel effet. Je suis malheureusement obligé de cesser la description de ces P.P.... etc... pour ne pas être accusé de vantardise.

L'intelligence n'a pas fait défaut à ces jeunes oisillons, au contraire (pour en être convaincu, il suffit de jeter les yeux sur la génération précédente...). Connaissez-vous des animaux qui, sans l'avoir appris, manient le balai d'une façon aussi précise et pleine de doigté qu'une professionnelle en balayage de X années (la pudeur l'a empêchée de nous révéler son âge exact) qui a balayé toute sa vie ? Et ce n'est pas tout ! Quelle que soit la corvée (il faut bien appeler les choses par leur nom) il y a toujours un poussin qui sache se tirer d'affaire. Les anciens, par contre, fiers d'être sous-chefs de poste lorsqu'une série de colles désastreuses les invitera à danser la polka de la sentinelle au bras de mademoiselle MAT 49, ne sont même plus capables de porter eux-mêmes leurs brodequins en réparation (quelle dégénérescence). Heureusement que le poussin de service est là pour les dépanner...

Tout a une fin, cet article entre autre.

R. KRIER et M. TURIN.

TEINTURERIE — DÉGRAISSAGE

FERRANTI

Rue Blanche-Monier (Ile-Verte) - GRENOBLE

PROGRÈS & TECHNIQUES NOUVELLES

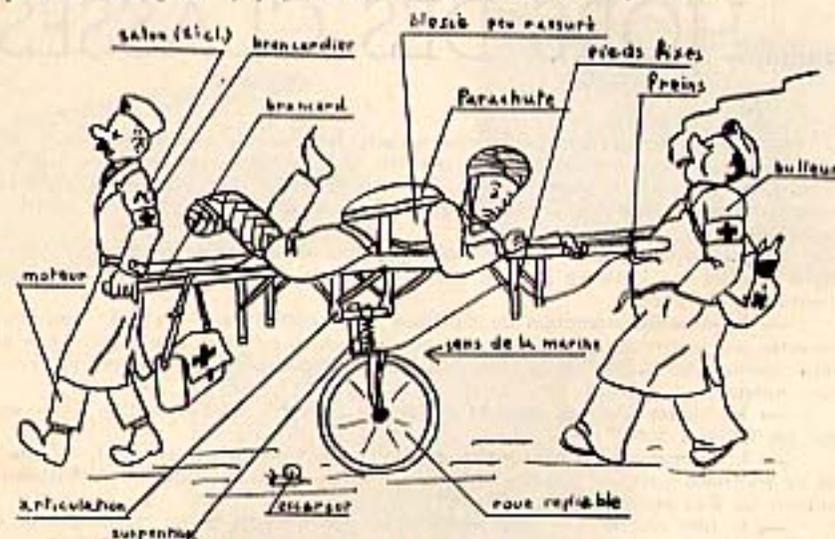
*

Il y a longtemps, bien longtemps déjà que la matière grise des bureaux techniques de l'E.P.A., en étroite collaboration avec les milieux médicaux, avait mis au point une merveille de la mécanique du nom officiel « brouette à roulette », beaucoup plus pratique, selon les dires, que la brouette sans roulette.

Signalons d'abord aux ignorants qu'il s'agit là d'une brouette sanitaire à l'usage du transport des blessés.

Un premier prototype était né en 1953 remplissant admirablement la plupart des conditions voulues, soit : un gain de vitesse considérable, et un équipage notablement restreint, deux hommes suffisaient, jouissant d'un confort et d'une sécurité à toute épreuve. Toutefois, les techniciens voulurent absolument remédier à un inconvénient assez secondaire, il s'agissait de l'impossibilité pour l'appareil de transporter un blessé, à moins qu'il ne soit déjà mort.

Après de pénibles efforts, et de multiples obstacles, le second prototype vient de sortir des Ateliers qui, ce jour-là, se trouvaient être très encombrés. Il a subi honorablement de nombreux essais très durs pour la machine comme pour les courageux équipages dont nous dirons deux mots plus loin.



Cet appareil spécialement conçu pour les grandes vitesses, on parle d'un mur franchi avec aisance sur le parcours du combattant, doit révolutionner tous les corps d'infirmiers et d'infirmières de l'armée. En effet, il est probable que pour les prochains recrutements on exige de ces unités des performances particulières aux cent mètres plats, 400 mètres haies et 50 mètres nage libre, car on doit songer au rôle important que devra jouer la « brouette à roulette » dans les opérations de campagne. Cette dernière pouvant se prêter à de multiples usages, comme, par exemple, l'approvisionnement en vin des troupes avancées, plus besoin de parachutages onéreux : une barrique sur l'engin et l'engin sur deux bourricots, voilà un transport facile, rapide et peu coûteux si l'on songe à la différence de prix entre l'essence et le carburant pour infirmiers, sans compter

que pour ce dernier, il n'est jamais question de canal obstrué. Mais si la brouette est indispensable en temps de guerre, elle n'est pas inutile en temps de paix. Sa maniabilité et sa facilité de conduite permettent des transports de toute nature, depuis le transport en commun, jusqu'au fret. De milieux informés, on croit savoir qu'une série très spéciale ait été commandée pour la Chine ; une voile en serait la modification la plus importante. Nous pouvons donc croire en l'avenir de la brouette à roulette.

Mais n'oublions pas l'effort surhumain des techniciens, et le courage des équipages d'essais, ces hommes toujours prêts à sacrifier leur vie à quoi que ce soit d'utile à la cause commune. Félicitons particulièrement un pilote d'essais de l'E.P.A., dont nous taïrons le nom à sa demande, qui, à bord d'une brouette, fut propulsé comme une fusée jusqu'au seuil du septième ciel, parce qu'une goupille du train escamotable avait cédé. Le courage d'un tel homme est sans borne : à peine était-il tombé qu'il était remonté... par un bon verre de Grande Chartreuse.

Glorifions ces hommes qui, par leur bravoure et leur foi, ont su donner au monde la brouette à roulette !

M. TURIN.

LES PUPILLES HORS DES CLASSES

Malgré les obligations du travail scolaire les Pupilles manifestent dans les domaines les plus divers une intense activité. Que ce soit dans les clubs, sur les terrains de sport, sur le plan religieux, militaire et autres, leur vie est riche d'événements. Certains ont été relatés longuement dans ce numéro. D'autres méritent cependant d'être rappelés.

Ainsi : — la prise de ses fonctions au début de ce trimestre par la psychologue scolaire qui s'efforce à grand renfort de tests de déterminer la « structure mentale » du pupille.

— la nouvelle promotion de diplômés : les pupilles de 6^{me} et 5^{me} sont tous brevetés sur la circulation routière. Ils ont, en outre, eu droit aux félicitations et récompenses des C. R. S. Tirons bas notre chapeau à ces jeunes qui nous font honneur.

— les visites d'usines dans la région de Grenoble et l'exposition organisée par les Pétales Schell.

— la promenade en hélicoptère et sur l'avion de l'école : en effet, au cours de ce trimestre quelques pupilles ont volé. N'est-ce pas remarquable ! Malheureusement les élus étaient peu nombreux !

— le film réalisé sur les manifestations sportives de Salon qui a permis à toute l'école de revivre ces deux journées magnifiques.

— les séances périodiques du ciné-club qu'animent et dirigent plusieurs professeurs et qui offrent aux pupilles un acompte en attendant le dimanche.

Passons ! Laissons un peu de place à ceux qui veulent en dire plus long sur ce trimestre...

PAPETERIE PAUL LUC MEUNIER

GRENOBLE

— Tél. : 44-54-89 —

TOUTES FOURNITURES SCOLAIRES ET DE BUREAUX

VÉLIVOLES et "PIPERS"

Au début de l'année scolaire 56-57, fut créée la section « Val à voile à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs ».

Heureuse initiative qui allait dégager un peu le pauvre terrain de Grenoble, submergé par un nombre grandissant de futurs pilotes. En effet, pensez un peu à nos pauvres pupilles qui, pour pouvoir voler pendant un malheureux quart d'heure, devaient patienter pendant tout un dimanche, regardant avec envie évoluer les appareils dans le ciel de Grenoble lorsque celui-ci se voulait d'émant !

Aussi, fut-il décidé qu'un certain nombre de ces élèves pilotes iraient voler à St-Etienne-de-Saint-Geoirs. Le nombre de ceux-ci fut porté à quinze tout au début, mais certaines difficultés, notamment la pénurie d'essence, obligea l'effectif à se réduire à six.



L'aérodrome de St-Etienne se compose de deux hangars, renfermant sous leurs voûtes deux magnifiques « Piper-Cub » et un « Stampe » à faire pâlir d'envie un fan de l'acrobatie, et enfin un pauvre « N. C. » pratiquement inutilisé.

La formation des élèves se fait uniquement sur « Piper », le « Stampe » étant réservé aux pilotes « chevronnés ». Celle-ci est dirigée par M. Veyran, mani-

leur en chef de l'Aéro-Club, à qui incombe la tâche, dure mais combien intéressante, d'apprendre les rudiments du pilotage à ces « fanas » de l'aviation. Ceux-ci suivent avec ferveur les leçons, et n'hésitent pas à sacrifier leurs jeudi et dimanche, pour pouvoir avoir le plaisir immense de piloter seuls, un jour, ces petits engins magnifiques.

Il est inutile de vous décrire l'accueil fait aux pupilles à Saint-Etienne, celui-ci a été plus que chaleureux et tout est mis en œuvre pour que ceux-ci se sentent parfaitement à l'aise au sein de ce club civil. Un local particulier leur a été attribué, où ils ont la possibilité de faire leur « papote » et de se réchauffer lorsque le temps ne leur permet pas de rester sur le terrain.

Je ne voudrais pas terminer, sans remercier tous ceux qui ont participé à la création de cette section, en particulier M. Veyron dont le dévouement n'a d'égal que la sympathie.

Guy CLAIREFOND.

Les Echecs de l'E. P. A.

Rassurez-vous, ce titre n'a rien de péjoratif à l'encontre de l'Ecole. Il ne s'agit en réalité que du noble jeu des Echecs pratiqué dans notre établissement depuis de nombreux mois.

Actuellement, les classes de 6^{ème} se rendent chaque vendredi en salle de dessin pour apprendre à manipuler d'astucieuse façon les tours, fous, chevaux et autres pièces constituant les deux armées au combat.

Que retirent-ils de ces luttes échiquéennes ?

D'abord la connaissance approfondie d'un jeu qui, tout en étant des plus intellectuel, permet toutefois à ses adeptes de se distraire agréablement.

Ensuite un véritable moyen d'ouvrir son esprit d'agréable manière.

Mais surtout chaque séance voit se dérouler une distribution de prix destinés aux élèves ayant convenablement résolu les problèmes.

D'attrayants livres d'aventures viendront ainsi récompenser vos efforts, en particulier grâce à la générosité de M. Doudart, maître d'échecs, tout en vous amusant pendant vos loisirs à découvrir les combinaisons de ce jeu qui passionne, il faut bien l'avouer, et les petits et les grands.

PHOTO - CINÉ - COULEUR "STUDIO 54"

R. BISCH - 1, boulevard Joseph-Valtier - Tél. : 44-08-06

REPORTAGE - VENTE ET LOCATION - PRIX MODERES

LA CHORALE

Il existe dans cette école une Chorale, peu connue certes, mais qui est bien vivante tout de même si l'on en juge par l'ardeur des choristes et des résultats obtenus : 14 chants à quatre voix mixtes ou à 3 voix égales. Elle se compose de deux parties : la Chorale proprement dite avec ses 40 éléments et un chœur de voix d'hommes encore à ses débuts, mais qui peut faire quelque chose de bien.

Un seul but anime tous les choristes : chanter, chanter joyeusement et malgré le peu d'heures de répétition, hélas trop décousues, nous chantons de vieux chants français : « Chanson à boire », « Chanson soldatesque » ou étranger connue « Bring Bach » ainsi que des chants religieux que certains pupilles ont peut-être pu apprécier à la chapelle. Le problème qui se pose à la Chorale, c'est celui des sorties : elle ne peut, faute de répertoire, donner un concert en assurant un programme de deux heures au moins. Il lui faut donc trouver des occasions d'assurer avec une autre troupe un programme. C'est ce qui explique le petit nombre des sorties : Vizille, Saint-Egreve, Daméne et quelques autres moins importantes. D'autres sont déjà prévu pour le trimestre prochain.

Il serait donc souhaitable que, comme la musique, la Chorale ait, pour ses représentations, une heure fixe et entière ainsi qu'une salle, afin de pouvoir représenter plus brillamment l'Ecole à l'extérieur.

« LA CHORALE »



MUSIQUE

Un coin de la salle
d'audition.

Le Club de Musique, après avoir comme un bon vieux soldat résisté aux bruyants assauts du Rock and Roll, qu'une chaîne de « haute fidélité » amplifiait puissamment, redouble d'activité.

Un Père Noël de dernière heure et de première intelligence ayant enrichi la discothèque, il ne restait plus aux membres qu'à justifier le titre d'« activité culturelle », et transformant le souriant débiteur du comptoir de ventes et un musicologue de premier ordre, le Club de Musique s'est lancé dans la critique musicale ! Mozart, Rossini, Beethoven... tous vont être (pour le meilleur et pour le pire) consciencieusement épluchés. En définitive l'ardeur des amateurs de Mozart n'a rien à envier à celle des fans de Bill Haley.

Nous terminerons en remerciant le sergent Nuer pour ses intéressantes conférences et enfin tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de notre Club.

CLUB DE MUSIQUE.

teur en chef de l'Aéro-Club, à qui incombe la tâche, dure mais combien intéressante, d'apprendre les rudiments du pilotage à ces « fanas » de l'aviation. Ceux-ci suivent avec ferveur les leçons, et n'hésitent pas à sacrifier leurs jeudi et dimanche, pour pouvoir avoir le plaisir immense de piloter seuls, un jour, ces petits engins magnifiques.

Il est inutile de vous décrire l'accueil fait aux pupilles à Saint-Etienne, celui-ci a été plus que chaleureux et tout est mis en œuvre pour que ceux-ci se sentent parfaitement à l'aise au sein de ce club civil. Un local particulier leur a été attribué, où ils ont la possibilité de faire leur « papote » et de se réchauffer lorsque le temps ne leur permet pas de rester sur le terrain.

Je ne voudrais pas terminer, sans remercier tous ceux qui ont participé à la création de cette section, en particulier M. Veyron dont le dévouement n'a d'égal que la sympathie.

Guy CLAIREFOND.

Les Echecs de l'E. P. A.

Rassurez-vous, ce titre n'a rien de péjoratif à l'encontre de l'Ecole. Il ne s'agit en réalité que du noble jeu des Echecs pratiqué dans notre établissement depuis de nombreux mois.

Actuellement, les classes de 6^{ème} se rendent chaque vendredi en salle de dessin pour apprendre à manipuler d'astucieuse façon les tours, fous, chevaux et autres pièces constituant les deux armées au combat.

Que retiennent-ils de ces luttes échiquéennes ?

D'abord la connaissance approfondie d'un jeu qui, tout en étant des plus intellectuel, permet toutefois à ses adeptes de se distraire agréablement.

Ensuite un véritable moyen d'ouvrir son esprit d'agréable manière.

Mais surtout chaque séance voit se dérouler une distribution de prix destinés aux élèves ayant convenablement résolus les problèmes.

D'attrayants livres d'aventures viendront ainsi récompenser vos efforts, en particulier grâce à la générosité de M. Doudart, maître d'échecs, tout en vous amusant pendant vos loisirs à découvrir les combinaisons de ce jeu qui passionne, il faut bien l'avouer, et les petits et les grands.

PHOTO - CINÉ - COULEUR "STUDIO 54"

R. BISCH - 1, boulevard Joseph-Vallier - Tél. : 44-08-06
REPORTAGE - VENTE ET LOCATION - PRIX MODERES

LA CHORALE

Il existe dans cette école une Chorale, peu connue certes, mais qui est bien vivante tout de même si l'on en juge par l'ardeur des choristes et des résultats obtenus : 14 chants à quatre voix mixtes ou à 3 voix égales. Elle se compose de deux parties : la Chorale proprement dite avec ses 40 éléments et un chœur de voix d'hommes encore à ses débuts, mais qui peut faire quelque chose de bien.

Un seul but anime tous les choristes : chanter, chanter joyeusement et malgré le peu d'heures de répétition, hélas trop décausées, nous chantons de vieux chants français : « Chanson à boire », « Chanson soldatesque » ou étranger connue « Bring Bach » ainsi que des chants religieux que certains pupilles ont peut-être pu apprécier à la chapelle. Le problème qui se pose à la Chorale, c'est celui des sorties : elle ne peut, faute de répertoire, donner un concert en assurant un programme de deux heures au moins. Il lui faut donc trouver des occasions d'assurer avec une autre troupe un programme. C'est ce qui explique le petit nombre des sorties : Vizille, Saint-Egrève, Daménil et quelques autres moins importantes. D'autres sont déjà prévus pour le trimestre prochain.

Il serait donc souhaitable que, comme la musique, la Chorale ait, pour ses représentations, une heure fixe et entière ainsi qu'une salle, afin de pouvoir représenter plus brillamment l'Ecole à l'extérieur.

« LA CHORALE ».



MUSIQUE

Un coin de la salle
d'audition.

Le Club de Musique, après avoir comme un bon vieux soldat résisté aux bruyants assauts du Rock and Roll, qu'une chaîne de « haute fidélité » amplifiait puissamment, redouble d'activité.

Un Père Noël de dernière heure et de première intelligence ayant enrichi la discothèque, il ne restait plus aux membres qu'à justifier le titre d'« activité culturelle », et transformant le souriant débiteur du comptoir de ventes et un musicologue de premier ordre, le Club de Musique s'est lancé dans la critique musicale ! Mozart, Rossini, Beethoven... tous vont être (pour le meilleur et pour le pire) consciencieusement épluchés. En définitive l'ardeur des amateurs de Mozart n'a rien à envier à celle des fans de Bill Haley.

Nous terminerons en remerciant le sergent Nuer pour ses intéressantes conférences et enfin tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de notre Club.

CLUB DE MUSIQUE.

Club d'Aéromodélisme

Il y a quelques jours on pouvait entendre dans les couloirs du quatrième étage cette réflexion : « Ils construisent beaucoup de « tapins » dans ce club mais on ne voit guère voler » ; et pour cause disent les intéressés. Seul des exhibitions de vol circulaire peuvent avoir lieu sur le terrain de sport de l'école. De plus, le club d'aéromodélisme a décidé de réserver le deuxième trimestre à la construction de dix planeurs, deux motomodèles et de trois vols circulaires. Les réalisations ne sont certes pas nombreuses mais l'on compte faire beaucoup.



Par deux fois un groupe d'élèves composé de Demesmay, Huet, Parisot, Saint-Michel, firent une timide exhibition devant un parterre de jeunes garçons sur le terrain de Saint Etienne-de-Saint-Geoirs. Cette sortie avait pour but d'essayer des planeurs frais émoulus de jeunes cerveaux et ceux motomodés qui donnèrent pas mal de soucis à leurs propriétaires.

Mais le club n'est pas décidé à arrêter là ses sorties puisque au troisième trimestre il participera à des concours et fera même des exhibitions sur le terrain de Grenoble, pense-t-on, devant les jeunes élèves. Chacun pourra revivre les doutes émotifs que comporte la percution d'un planeur avec la planète...

H. SAINT-MICHEL.

Promenade à Genève

du Dimanche 31 Mars 1957

Cinquante-cinq pupilles de la deuxième compagnie passent le poste en trombe ; en effet, le car Chausson est là, toute antenne dehors... Pendant cinq minutes on se dispute les places, puis, le calme établi, l'appel est rapidement fait par les surveillants habillés en civil à cause de l'interdiction du port de l'uniforme à l'étranger. En effet, Genève est le but de la promenade-récompense.

Route de Grenoble à Annecy bien connue. Arrêt de quelques minutes dans cette dernière ville pour permettre aux élèves de faire juste un petit tour... Puis le car repart, tout ronflant, à l'attaque du Salève par une petite route de montagne ; il s'arrête encore à plus de 1.000 mètres, d'où tous admirèrent les chaînes enneigées du Jura et du Mont-Blanc émergeant des nuages qui cachent les vallées. Au cours de la descente, le chauffeur a l'occasion de nous faire valoir son adresse. Puis, en bas, la frontière et ses douaniers à drôle de casquette, et enfin, Genève. Un petit tour en car au bord du lac tout bleu, puis premier débarquement en vue du déjeuner dans un jardin qui correspondrait à notre place Victor-Hugo. Mais, après mûre réflexion, le lieutenant décide de se rendre dans un lieu plus désert, à deux pas de l'aéroport.

Après un déjeuner dans une prairie, interrompu par atterrissages et décollages, retour à Genève. Formation de plusieurs groupes, bizarrement attirés par un bureau de tabac qui fut, pour ainsi dire, dévalisé par les pupilles... Ensuite, certains déambulent dans les rues de Genève sous les yeux curieux des « indigènes », et pour les autres, promenade sur le lac.

Puis on reprend la route de Grenoble, avec un court arrêt à Annecy et un « radio-crochet » organisé par Bézy à l'aide du micro du bord, ce qui dégénéra vite en chansons de toutes sortes ; et enfin, retour dans la joie à l'E.P.A., tout le monde bien content de sa journée.

O. R.

Le coin du "Marab"

*

CONTACT ? — Une Ecole vide... ça résonne et c'est triste !

Une Ecole peuplée... ça ne résonne pas toujours mais c'est gai, ça bouge et ça bourdonne.

— Octobre : Tout est nickel. Le « Stross » attend de pied ferme la ruée des nouveaux et des anciens. Nouveaux, plutôt souriants et confiants. Leurs parents vantent leurs qualités. Quant aux défauts, on les découvrira bien un jour !

La prise de contact est facile. Bientôt on les prendrait pour des « anciens ».



'COL DE PORTE'
Le chalet E.P.A.

Cette année, 36 vont préparer leur communion solennelle. La retraite aura lieu, selon la tradition, à Saint-Egrève, du 29 mars, au 1^{er} juin. Pour la première fois elle sera prêchée par un Evêque, Mgr Pinault, des Missions Etrangères de Paris. La fête est fixée au 2 juin. Le lundi 3 juin, Mgr Fougerat, évêque de Grenoble, viendra présider la messe d'action de grâce.

M. le chanoine Bridot, aumônier général, sera aussi des nôtres. Nos jeunes candidats préparent sérieusement leur examen, autant que leur âme.

Monseigneur FOUGERAT, évêque de Grenoble, chez nous - 20 juin 1957.

Sa visite était attendue, autant par lui que par nous. Ancien Aumônier de l'Air, à Cognac, il a tenu à venir nous apporter la bonne parole, dire la Messe dans notre belle chapelle et nous donner une large bénédiction.

Ce jour-là, par délicatesse et sympathie, il arborait une Croix pastorale d'Aumônier de l'Air, avec l'inscription : « A Mgr Fougerat, protecteur des Pupilles de l'Air », offerte par Monsieur l'Aumônier Général de l'Air.

L'Ecole est fière d'un tel « Protecteur » dont elle souhaite pour longtemps le voisinage.

En cette circonstance, notre Chorale, qui n'a pas déchu, fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Cours de religion.

Toujours fidèlement suivis par les différentes classes, Salle de l'Aumônerie, secteur des Activités Culturelles.

Parfois agrémentés de cinéma, projections et disques... On y a écouté avec intérêt des documents sonores sur Memoz, Saint-Exupéry, Herzog... sans oublier le Père Duval et sa guitare.

CONFÉRENCES du mercredi soir, destinées aux classes terminales.

La tradition se maintient, en parallèle avec le Ciné-Club. Quelques sujets traités :

- « Amour humain », par le R. P. Grenier, S.J.
- « La Relativité d'Einstein », par le Ct Kaufmann.
- « Voyage en Yougoslavie », par J. Fleuré (ancien élève).
- « Le Mariage », par M. Thieule.
- « Voyage en Palestine » (projections), par M. l'abbé Cyvoc.
- « Science et Religion », par M. Lévy-Esnault.

NOUVELLE CHAPELLE.

Entrée en service depuis le 1^{er} octobre. De l'espace, de la ligne, de la lumière, de la couleur, grâce au moderne vitrail du chœur ; de l'harmonie plutôt veloutée grâce aux argues électroniques et aux parois d'amiante, du confort aussi... Dans une telle ambiance, on prie beaucoup mieux.

- Une messe à 8 h. pour l'E.P.A.
- Une autre à 9 h. pour le lycée voisin de jeunes filles.

Qui avait osé prétendre que le voisinage serait un peu gênant ? La « Charité » arrange tout !

FIN. — Ancienne Chapelle.

A sa place viennent de surgir les nouveaux ateliers.

L'ancienne et vénérable baroque qui fut notre chapelle durant 12 ans, dresse maintenant sa modeste silhouette au milieu des sapins du Cal de Porte. Elle est transformée en chalet de montagne. Tous les dimanches elle accueille les skieurs et montagnards de l'E.P.A.

Il paraît que les anciens lui trouvent encore une arrière odeur d'encens !



Durant le premier trimestre, les coulisses de la future salle de spectacle (?) résonnaient de chants barbares ; quels étaient ces « Sappes » qui réveillaient les copains une heure avant, le dimanche ? Quels étaient ces inconscients qui exposaient leurs jambes place Grenette ? C'était de scouts ; la troupe vivait en « coulisse ».

Trois patrouilles effaçaient la décadence passée, perfectionnaient leur technique et préparaient le terrain aux jeunes qu'emballoit la vie scout. On les accueillit.

Les Mouettes, les Chevraux, les Aigles, les Gazelles, préparent fiévreusement leurs novices à la promesse.

Mais il faut parer la base : c'est le but du second trimestre. Au son harmonieux des marteaux et des scies, combien de vocation de menuisiers écloront ! Le volume des penserments sur chaque main fut la preuve de l'intensité du travail. Les oiseaux sont des as de l'architecture et bravo aux Mouettes pour leur rapidité et leur exécution !

Les sorties, nombreuses et variées, furent le reflet de la vie de la troupe. Le Rallye provincial de neige vit la participation de quelques scouts, qui s'y rafraîchissant les idées, et le bas du dos ! Les Mouettes (drôles d'oiseaux ceux-là) brillèrent au rallye de province dernièrement.

Enfin, la troupe a patrouillé tout autour de Grenoble.

Le camp sera la récompense de ses trimestres d'effort. Après l'investiture de deux C.F.P. nous espérons en de nombreuses promesses pour repartir de plus belle au dernier trimestre et donner à la troupe l'élan nécessaire pour ne pas sombrer pendant les trois mois de vacances.

Gilbert STENFORT.



EPA. - ECOLE DE L'AIR



Challenge Omnisport

E.A. SALON - E.P.A. GRENOBLE

Si une coupe du meilleur accueil avait existé, Salon l'eût incontestablement emparée. Dès Avignon, où des cars attendaient les Pupilles et élèves de l'E.S.S.M., le comité d'accueil présidé par le capitaine Degat, fut aux petits soins pour les futurs vainqueurs. On apprécia particulièrement la distribution de feuilles ronéotypées donnant l'horaire des rencontres sportives et un tas de renseignements allant des heures de messes au numéro de téléphone de l'officier de garde. La visite en car de la base-école de Salon fut également beaucoup prisée, visite dont les « Magisters » furent, bien sûr, les vedettes. Et, tandis que les « poussins » de l'E.P.A. contemplaient, pensifs, l'immense « Parking » sur lequel ils seront bahutés l'an prochain et que la musique de l'école serinait « La Galette » d'une façon plus que provoquante, l'E.P.A. reconquit la coupe magnifique qu'elle a elle-même offert il y a quelques années.

Parmi les points remarquables de l'Ecole de l'Air de Salon nous avons noté son isolement de tout autre lieu habité, la séparation rigoureuse entre les soldats du contingent et les élèves, les distances entre les divers bâtiments, les mess et la réelle beauté des Faugà « Magister ».

ESCRIME

Challenge C^{ne} Pelisse

Après victoire de l'an dernier, l'E.S.S.M. portait favorite. Il faut dire qu'elle comptait plusieurs anciens Pupilles dans ses rangs ; citons au hasard : Martin, Pitols, Péry, etc... Salon aussi, bien sûr : Ribou. Mais les Pupilles comptaient bien se défendre au moins honorablement. Quant à Salon, le moral y était gonflé « à bloc ». La rencontre se promettait d'être passionnante, elle le fut. L'E.S.S.M. ouvrit la marque en battant Salon au fleuret, L'E.P.A. qui succéda à l'E.A. connut une défaite plus honorable : elle faillit vaincre, mais le manque de forme de Tardif lui fit assez mal tirer. Il ne put arracher la victoire. Mais Salon ne résista pas à la faugue de nos tireurs (il est vrai que c'était une des rares équipes à ne compter aucun « ancien »). L'E.P.A. était donc seconde au début de l'épreuve au sabre. A la fin de cette épreuve, elle avait sur les autres écoles un retard tel que la troisième place lui était acquise. Les épéistes essayèrent bien de surmonter le handicap, battirent même Salon par 6 victoires à 3, mais furent mis en déroute par l'E.S.S.M. C'en était fait même de la seconde place : nous étions battus !...

Mais le classement valable pour le challenge OMNISPORTS étant différent de celui du challenge Capitaine PELISSE, nous avons battu l'E.A. en escrime pour « l'OMNISPORTS ». De toutes façons les meilleurs tireurs des équipes adverses étaient, nous l'avons déjà dit, d'anciens Pupilles. Les maîtres d'arme de Lyon et de Salon ont d'ailleurs insisté sur la satisfaction qu'ils éprouvaient en « réceptionnant » les anciens Pupilles : « Enfin, des élèves qui savent vraiment bien tenir une arme ! ». Ceci est tout à la gloire du maître Grevisse, qui su si bien former les élèves remis entre ses mains. On a d'ailleurs beaucoup regretté son absence à Salon. Mais, devant quitter l'E.P.A. (on sait qu'il a été dernièrement muté en Allemagne), il ne put assister au challenge qu'il a lancé. Il fut remplacé par le nouveau maître d'arme de l'Ecole, maître Rayon.

En guise de conclusion, répétons que les meilleurs ont gagné, mais que l'E.P.A. aurait dû faire une honorable seconde place. Tant pis...

RESULTATS TECHNIQUES

FLEURET. — E.P.A. : 9 v. - E.A. : 7 v. - E.S.S.M. : 11 v.
SABRE. — E.P.A. : 5 v. - E.A. : 11 v. - E.S.S.M. : 11 v.
EPEE. — E.P.A. : 8 v. - E.A. : 6 v. - E.S.S.M. : 13 v.
CLASSEMENT. — 1. E.S.S.M. : 35 v. - 2. E.A. : 24 v. - 3. E.P.A. : 22 v.

BASKET-BALL

On ne donnait pas cher de l'Ecole des Pupilles quand on vit son équipe face à celle de Salon dans le hangar des sports de l'Ecole de l'Air.

Après quelques morceaux joués par la musique de l'E.P.A., les deux équipes furent présentées au colonel Blondcau, puis la partie commença.

Dès le début, les Pupilles affirmèrent un certain avantage par l'intermédiaire de Sage, Rayon et Calardelle.

Durant toute cette mi-temps, l'E.A. fut dominée. Le roi du terrain et l'âme de l'équipe E.P.A. fut pendant cette partie du jeu l'athlétique Rayon.

La mi-temps devait survenir en faveur de Grenoble.

Sous l'impulsion des ex-E.P.A. Jaouen et Verret, Salon espérait bien remonter leur handicap ; ils faillirent y réussir de peu, mais les rentrées de Grelier et Gillet à l'E.P.A. réduisirent à néant leurs espoirs. En effet, Colardelle étant mis au repos et Rayon se consacrant uniquement à la défense, Grelier se chargea de l'attaque avec un certain brio. Malgré les nombreux lancers-francs dont il bénéficiait, Salon ne parvenait que rarement à inquiéter sérieusement l'E.P.A.

Un peu avant la fin, cependant, les supporters pupilles eurent un peu peur, Salon parvenant à réduire l'écart à un point. Mais un rush final donnait à nouveau un avantage substantiel à l'E.P.A. Notons enfin que, à quelques secondes de la fin, Rayon légèrement blessé, devait quitter le terrain.

C'est donc sur un succès amplement mérité de l'E.P.A., par 45 à 41, que devait retentir le coup de sifflet final.

Les meilleurs joueurs ont été :

En première mi-temps : à l'E.P.A. : Rayon et Colardelle ; à Salon : Verret et Demarti.

En seconde mi-temps : à l'E.P.A. : Grelier et Sage ; à Salon : Jaouen et Demarti ainsi que Verret.

FOOT-BALL

La partie débuta par une belle action de Salon qui, à la troisième minute de jeu, sur un centre de l'ailier droit, envoya le ballon au fond des filets de notre goal, Peyrefitte, pris à contre-pied. La balle remise en jeu au centre devait bientôt être amenée pas nos avants devant les buts adverses, et un beau shoot du lieutenant Carby... venait se terminer sur la barre transversale !

Dominant nettement durant cinq minutes, nos pupilles obtenaient, à la 12^e et à la 15^e minute, deux corners qui malheureusement ne se transformèrent point en but. Desserrant alors cette étreinte, Salon marquait à la 22^e minute un second but, à la suite d'un malentendu entre Peyrefitte et Michaud, but facilement évitable...

À la suite de ces deux buts, notre équipe n'avait pas encore trouvée la cohésion voulue en attaque, les quelques actions tentées s'avèrent peu efficaces. Notamment un « colouillage » à la 27^e minute devant les buts de Salon où cinq shoots tirés coup sur coup ne trouvèrent pas le chemin des filets. De même, peu après l'ailier Rocher parvint à centrer une belle balle sur le lieutenant Carby, mais la difficile reprise de valée échoua.

Jusqu'à la mi-temps, le jeu ne fut guère plaisant, le ballon étant souvent en touches et les avants ne se comprenant point.

Quoique Rocher, très médiocre, fut remplacé à la reprise, Salon marquait encore un but à la 57^e minute. Mais peu après, à la suite d'un corner, le soldat Lévy rattrapait la balle lâchée par le goal de Salon et, pénétrant avec dans les filets, sauvait l'honneur de l'E.P.A.

Le jeu devint alors de plus en plus dur, les coups francs se succédèrent, les avants ignorant le reste de leur équipe et shootant trop souvent au hasard. On sombra de plus en plus dans un jeu débridé et peu agréable autant que peu efficace. Le coup de sifflet final vit un score inchangé, 3 à 1 pour Salon, qui remporte une victoire assez peu glorieuse, puisque de toute la partie un seul but fut net et « sans bavures ».

À noter la bonne tenue des arrières Prudhomme et Lévy, et l'effacement du lieutenant Carby, peu servi par ses coéquipiers, au grand regret de toute le monde !

Guy CLAIREFOND.

Comme chaque année, des sorties skis ont été organisées à l'E.P.A. durant l'hiver 56-57. Mais cette saison, avec un hiver précoce, les sorties ont commencées dans la deuxième quinzaine de novembre alors que d'habitude elles commencent après le 1^{er} janvier. Elles se sont terminées le 20 mars. Elles furent également plus nombreuses : lundi (2^e C.M.), Mercredi (3^e C.M.), jeudi (5^e A), vendredi (5^e A), dimanche (3^e C.M.+2^e C.M.). Ce qui fait qu'environ 125 élèves participèrent chaque semaine à ces sorties, ce qui porte, en tenant compte des vacances, à 1.500 la totalité des élèves qui y ont participé. Le temps fut assez clément et la neige généralement excellente. Le service des transports fut parfait et mérite un grand merci... Evidemment, le ski est un sport assez dangereux et quelques accidents vinrent jeter une petite ombre sur ce tableau jusqu'à présent si plaisant. Trois fractures, deux entorses, pourcentage extrêmement faible si l'on considère le nombre important de participants.

Ces sorties, à quelques exceptions près, eurent lieu au col de Porte, et ce! pour deux raisons :

1^o Un bâtiment a été aménagé là-haut par les soins de l'école. Il était possible d'y manger confortablement dans une pièce chauffée, ce qui n'est pas négligeable surtout pour les plus jeunes.

2^o La pénétration d'essence qui fut particulièrement néfaste à nos anciennes sorties à Chamrousse ou Villard-de-Lans.

Bien que le Col de Porte soit un coin charmant où les élèves peuvent respirer et s'ébattre joyeusement, je crois, et c'est là la seule critique, que les progrès techniques en souffrirent beaucoup.

Cela tient à ce que les pistes de ski sont modestes et rares et les moyens mécaniques pratiquement inexistant. Tous ces éléments engendrèrent vite une monotonie sensible aussi bien chez les élèves que chez les moniteurs qui, le dimanche, étaient obligés, vu l'affluence, de faire des prodiges pour réussir à accaparer et à se maintenir sur la seule bosse que tous les cours convoitaient et se disputaient éperdemment.

Enfin, malgré tout, les progrès ne furent quand même pas négligeables, surtout chez les jeunes de 5^e, et je terminerai ici en espérant que l'an prochain, avec le retour l'espère de l'essence, nous puissions, sans négliger totalement le Col de Porte, inclure comme les années précédentes Chamrousse, Villard-de-Lans, l'Alpe d'Huez, dans le programme de nos sorties.

LES SPORTS.

L'AVIRON

Depuis le troisième trimestre de l'année dernière, une importante section de pupilles poursuit brillamment un entraînement aussi intensif que fructueux au club de l'Aviron Grenoblois.

Grâce à l'ambiance « du tonnerre » que créent Mme et M. Forney (entraîneur diplômé, 2^e aux championnats de France des entraîneurs après Jainville), nos rameurs déployant une énergie et un élan dynamique sans égal, se sont distingués avec succès à la Coupe de l'Avenir où ils ont contribué au décrochage de la troisième place (à 2 points des seconds, ceux-ci champions de France 1956).

Nous tenons ici à remercier solennellement, en plus de M. Rozier, président de l'Aviron Grenoblois, les équipes de rameurs qui se sont brillamment révélées au cours de ces trois manches, notamment la fameuse équipe : Charles 2T, Mine 2C, Calme's 2T, Doumerg 2M, magistralement barrée par Flament 3B, qui a bien failli, à deux reprises, ramporter la première place en 4 cadets s'il n'y avait eu, la première fois, une faute de technique (hum !) à 100 m. de l'arrivée, et la deuxième fois une légère erreur de navigation.

En espérant que nos équipes se couvriront de gloire aux nombreuses compétitions qui se dérouleront pendant le trimestre à venir, notamment à une rencontre scolaire franco-suisse à Vevay (lac Léman) et aux championnats de France à Mâcon, nous vous invitons cordialement à venir nous « admirer » sur l'Isère et faire partie de ce sympathique club d'Aviron, sport complet formant des athlètes... (hum !).

BOULARD.

Lettre d'un Martien

en observation à l'E.P.A.

(Le brouillon de cette lettre nous a été obligeamment communiqué par son auteur, M. Aurick, 216^e canal latéral, 3^e quartier, Mars de nouveau en mission chez nous.)

Mon cher Bzack,

J'expédie encore un volumineux rapport au centre humanophile de recherches interplanétaires ; j'y ai joint cette lettre à ton intention.

Il y a déjà un certain temps que je suis sur terre, mais je ne cesse de m'émerveiller et de m'enthousiasmer.

Mon jeune ami terrien m'introduit partout et je puis tout à loisir épier ces heureux moments.

J'ai observé des choses absolument effarantes ; en voici une qui fera du bruit au centre de recherches :

Les humains dorment !

Oui, mon cher Bzack, ces heureuses créatures possèdent une science si étendue, une morale si irréprochable, une justice si parfaite, qu'elles peuvent se livrer aux joies du sommeil, et ce — tiens toi bien — pendant la moitié de leur vie !

J'ai vu plus fort : Mon jeune ami terrien, qui sous des apparences trompeuses est un être extraordinairement doué, ne dort pas pendant la moitié de sa vie, mais au moins durant les trois quarts.

Combien de fois, caché dans un livre de mathématiques fermé j'ai contemplé cet être admirable dans l'attitude du repos, assis les jambes croisées, le front dans les mains, les paupières mi-closées, un sourire béat au coin des lèvres, tandis qu'autour de lui ses camarades s'acharnaient sur leur livre ouvert, mais sans pouvoir trouver le sommeil.

Cette bénéfique occupation est même l'objet d'une organisation minutieuse : Quand le soleil s'est caché, on monte dans un « dortoir » (même origine que le mot dormir) et l'on s'allonge dans des « draps » (ce sont des toiles) ; puis la lumière s'éteint et tous dorment bientôt ; c'est alors que commence l'enchantement : je parcours les rangées de dormeurs en essayant de m'imprégner de leur volupté ; je les regarde avec envie. Certains se retournent dans leurs draps sans se réveiller, d'autres émettent un bruit bizarre, inquiétant parfois, avec leur nez ; d'autres encore, parlent tout seuls.

Après avoir observé avec intérêt les multiples façons de dormir, je retourne près de mon ami et je passe le reste de la nuit à le regarder, avec l'espoir de percer son secret.

Enfin commence l'étrange cérémonie qui marque chaque réveil :

Un bruit de sonnette se fait entendre et, encore à demi plongés dans le sommeil, les humains entonnent ce qui doit être un hymne au jour ; les paroles ne sont pas très distinctement prononcées, elles sont plutôt grognées et la plupart ne figurent pas sur le dictionnaire Martien-Français ; j'ai quand même pu relever quelques bribes de l'hymne :

[Bruit prolongé de sonnette].

Solistes : « ...Sopo ! » (his, mais plus fort).

« ...Ecraso ! » (voix grave).

Le chœur : « La barbe !... »

(Puis la lumière s'allume).

(Un soliste, dans le fond : « Loupiotes !... »)

(C'est alors que le surveillant sort de sa petite chambre au milieu du dortoir.)

Le surveillant : « Allons, messieurs, debout !... »

Le chœur (crescendo) : Mmm Mm... Rrron.

Le surveillant : « Debout, allons, messieurs !... »

Le chœur fait silence, le surveillant continue de psalmodier tout seul ; ensuite

il parcourt toutes les rangées en fapant sur chaque tête, ce doit être pour remettre le cerveau en marche ; il n'y a aucun résultat immédiat.

Puis il reparcourt les rangées, s'arrête devant chaque lit et appelle chaque dormeur par son nom ; l'humain sort la tête de sous les toiles, il cligne des yeux, étend ses bras, puis s'essuie et laisse pendre une jambe hors de son lit, puis, du regard, il suit le surveillant ; lorsque celui-ci a fait quelques pas, l'homme rentre sa jambe sous les draps, étire ses bras, cligne des yeux et... se recouche.

Alors le surveillant psalmodie plus vite et plus fort ; il va se placer bien en vue et tire de sa poche un carnet et un crayon.

Soudain, mais comme par une fusée, tous rejettent leurs toiles, bondissent hors de leur lit et commencent à s'affaïser.

Aurais-tu seulement eu l'idée de ce qu'ils font ?... ils se lavent ! Oui, plutôt que de se donner un coup de régénérateur de cellules ils se passent sur le corps du H₂O ; c'est délicieusement antépréhistorique !... et combien agréable !

L'autre jour, mon ami voulut m'en faire profiter ; il me prêta sa brosse à dents (à peu près la même que le fossile exposé au muséum d'histoire pré-martienne, mais en beaucoup plus gros). Je me faufilai parmi les poils de nylon ; j'en avais un bien droit dont la base était noyée par une goutte d'eau, énorme demi-sphère. Actionnant ma pile anti-G, je m'élevai jusqu'au sommet ; puis je saisis à bras le corps le poil humide et lisse et, desserrant un peu mon étreinte, je me laissai glisser à une vitesse vertigineuse... « Plouk ! »...

Je me retrouvai retourné, chaviré, flottant dans la goutte d'eau ; je m'abandonnai un instant à mon ivresse ; tout autour de moi luisait la coupole argentée que formait la surface. Je remontai, nageant lentement, puis, mon ami voulant se laver les dents, je lui rendis sa brosse et j'allai pour me faire sécher m'étendre sur un rayon de lumière.

Quelques instants plus tard, la sonnerie se refit entendre et tous quittèrent le dortoir.

Après s'être nourris de la façon dont je t'ai déjà parlé, ils se rendirent « en classe ».

Mon ami s'installa à sa place, ouvrit son armoire et en sortit ses livres.

— « Dans lequel veux-tu t'installer ? » me demanda-t-il.

Je choisis un gros livre dont l'usage avait rendu les pages feutrées comme un tapis.

— De temps à autre nous échangeons nos impressions ; mais peu à peu le terrien semblait retomber dans le sommeil ; ses traits se détendaient, la sérénité la plus complète illuminait son visage.

« Ah ! lui dis-je, tu es bien heureux de pouvoir dormir, cela ne m'est jamais arrivé, à mal, et pourtant ça a l'air bien agréable... »

— « Ecoute, me répondit-il, je t'alme bien, aussi vais-je réfléchir à ce que je pourrais faire pour toi... tu veux dormir... si tu essayais de lire une page du livre dans lequel tu es caché ? »

Et je me mis à lire... Oh mon cher Bzack, tu ne saurais imaginer quelle intense satisfaction et quel bien-être m'envahirent ! Au fur et à mesure que je lisais je me sentais figé par un délicieux engourdissement ; encore un petit instant et... hop !...

JE DORMIS !

Oui, un Martien a dormi.

Vois-tu, ainsi que me l'a expliqué mon ami, le sommeil est plus qu'un plaisir, c'est une philosophie, la plus efficace qui soit.

Telle grande question te tracasse, t'émeut, tu voudrais savoir à quoi t'en tenir. Si tu cherches la réponse dans l'esprit des philosophes ordinaires tu n'obtiendras pas deux avis qui aillent dans le même sens et ton trouble s'en accroîtra. Mais si tu dors, plus de problème, tout est réglé.

Je veux que notre planète jouisse de ce bienfait. J'ai demandé tout un train de soucoupes qui pourrait emporter sur Mars des livres de Latin, de Mathématiques, de Physique, etc...

Ainsi, grâce à cet amas de sciences humaines nous pourrions connaître, en même temps que la sagesse la plus parfaite, le plaisir le plus sain et le plus doux qui soit.

J'arrête ici ma lettre, mon cher Bzack, en espérant avoir bientôt le plaisir de dormir de concert avec toi sur un théorème de géométrie dans l'espace.

Bien affectueusement, ton ami

AURICK.

P.-S. — J'essaierai également de me procurer une brosse à dents.

R. F.

Prenez garde aux RHINOCÉROS !

L'histoire des rhinocéros commença lors d'un retour de promenade : « Roquet », le chef de la 6^e A.I., saisit dans l'armoire d'Henri Galant, une ex-bouteille d'encre stylographique « Waterman », où se prélassaient cinq gros insectes noirs : des Rhinocéros. Malgré les protestations d'Henri, « Roquet » confisqua les animaux : nul règlement n'autorisait les élèves à garder des « bêtes » dans leurs armoires.

Le commandant de la compagnie, auquel « Roquet » fit son rapport le lendemain, fit un bond qui l'aurait sûrement qualifié pour les Jeux Olympiques de Melbourne si un sélectionneur avait été présent.

— « Des Rhinocéros ?.. Mais cet élève est fou ! C'est dangereux comme tout ces bêtes-là... Ah ! ne m'interrompez pas, je sais ce que je dis. Je suis instruit, moi ! J'ai lu « Tintin au Congo ». Je sais que les Rhinocéros sont de grosses brutes éminemment malfaisantes et bornées qui son capables de faire des dégâts considérables... D'autant plus qu'elles peuvent nous refiler la Rhinoflemengite !... Mais ne nous affolons pas ! (il saisit son téléphone)...

« Alla, standard ? Convoquez-moi en vitesse les pompiers, la police, le Conservateur du Muséum, le chef de la fourrière, la presse, les pompes funèbres et un d'ompneur de rhinocéros... Ouï ! de RHINOCEROS ! et dépêchez-vous si vous tenez à vos galons de sergent !... Quoi ?... Vous êtes simple soldat ? ! Eh ! bien dépêchez-vous si vous tenez aux galons de l'adjudant de service ! (Il raccrocha). Quant à vous, faites-moi en vitesse un rapport que vous expédieriez en « express » à Paris... Il n'y a pas de « mais » !... J'veux pas l'savoir ! Rompez !... »

Malgré d'innombrables recherches, on ne trouva pas de d'ompneur de rhinocéros, mais seulement un d'ompneur de titres du Bengale, en retraite, manchot et cul-de-jatte. Quoiqu'en la circonstance, il eut mieux valu avoir un dresseur de puces, comme le fit si bien remarquer un spirituel journaliste du « Black-notes de Bard ». Le Colonel eut beaucoup de mal à étouffer les bruits courants et à museler les journalistes, afin de ne pas ridiculiser l'Armée de l'Air.

Fort heureusement, le lendemain, le Premieru Masser, Pierre de son prénom, nationalisait le canal chloroédoque attirant sur lui les « flashes » de l'actualité mondiale.

Cependant, « Roquet » reçut l'ordre, conformément à la réponse à son rapport, qui venait d'arriver, de garder les bestioles, en attendant une décision supérieure.

Le rapport mit, réglementairement, trois mois pour parvenir, par les voies hiérarchique, au planton de service du ministère de l'Air qui le fit parvenir au Caporal-Secrétaire qui, une fois remis du fou-rire que le secoua à la lecture du dit rapport, décida que les rhinocéros devaient être morts, et classa le rapport qui tomba bientôt dans l'oubli...

Le sergent « Roquet », lui, ne les avait pas oubliés, car ils les gardait toujours dans sa chambre. Il les nourrissait soigneusement de sciure qu'il se procurait à la menuiserie ; bref, il se comportait envers eux comme un vrai père de famille.

Malheureusement, quatre sur cinq des rhinocéros étaient des femelles. C'est du moins le nombre supposé, car il était présentement impossible de distinguer les rhinocéros d'origine des quatre cent quinze qui étaient nés dans l'intervalle.

« Roquet », toujours aussi zélé, se procura de vieilles boîtes de singes où il rangea les animaux ; il essaya même de leur peindre un numéro sur le dos, mais il avait compté sans ses capacités douteuses d'arithmétique... Le temps, cependant, continuait son cours monotone.

« Que faire Rhinocéros ? Sont très doués pour la vie de famille. Aucune tendance à l'infanticide ou au suicide. Sont maintenant trois mille sept cent seize ». Ce télégramme surpris fut le Caporal-Secrétaire du ministère de l'Air : il avait oublié l'affaire. Mais il était consciencieux et, armé d'un plumeau et de patience, il retrouva le rapport de « Roquet » dans les archives. Il décida alors héroïquement que l'affaire n'était pas de son ressort.

« Le service des haras militaires, — écrivait-il à l'E.P.A., — sera plus compétent que nous. »

Le nouveau rapport de Roquet mit six mois pour parvenir au service des Haras, un vague vague-mestre de Madagascar l'ayant oublié au coin de son bureau. Après un trimestre d'attente, la réponse du service des Haras parvint à Grenoble : « Ne sommes pas responsables des animaux d'appartement et non tenus en laisse... S'adresser services vétérinaires... »

Cependant, Roquet ne comptait plus ses Rhinocéros que par mètres cubes, et la menuiserie ne faisait plus rien d'autre que de débiter en copeaux et sciure des madriers, de façon à satisfaire les appétits particulièrement voraces des coléoptères.

« Dait-on tuer ou vendre rhinocéros ? » câbla le colonel aux services vétérinaires de l'armée. — « Jamais de la vie ! lui fut-il répondu ; vous n'êtes pas habilités pour prendre une décision à leur égard. Nous non plus, d'ailleurs. Ecrivez directement au Ministère de la Défense Nationale... »

Les rhinocéros étaient presque vingt-deux mètres cubes. « Occupez-vous de cela ! » dit le ministre au Caporal-Secrétaire. Les rhinocéros remplissaient trente-cinq mètres cubes virgule quinze.

« Rendez rhinocéros à leur propriétaire », fut-il câblé à Grenoble, d'où la réponse : « Propriétaire parti sans laisser d'adresse. » Cependant les trois derniers étages du grand bâtiment de l'E.P.A. étaient comblés de rhinocéros. « Envoyez rhinocéros Paris ! » On commençait à entamer le deuxième étage...

Ce fut alors un fleuve, une marée de rhinocéros, qui prit le train pour Paris. Suivant les conseils d'un professeur de sciences naturelles, les soldats de l'Ecole construisirent de petites boîtes individuelles pour les insectes... Lorsque parvint le télégramme affolé ordonnant de cesser les envois, tout le nouveau bâtiment, y compris les cuisines et les soutes à mazout, était bourré de rhinocéros...

On délégua alors une commission de huit officiers supérieurs pour aller faire une enquête à Grenoble. Leur désignation pris quinze jours durant lesquels les rhinocéros arrivaient toujours en flots serrés, placés à présent à dix dans la même boîte... En effet, le télégramme cité ci-dessus était arrivé dans la boîte aux lettres du colonel, qui contenait alors une centaine de rhinocéros qui eurent vite fait de réduire à néant ce précieux document.

Quand la délégation du Ministère arriva à Grenoble, les envois s'étaient m'darnisés, avec leurs pelles mécaniques—des soldats du génie remplissaient de rhinocéros de grands tonneaux qu'on clouait ensuite et que l'on roulait jusqu'aux wagons à destination de Paris...

Les membres de la commission trouvèrent le colonel en train de diriger l'évacuation des insectes qui risquaient d'obstruer les escaliers.

— « Vous pouvez croire, maintenant, que les élèves pourront amener à l'école tous les animaux qu'ils voudront. Nul ne les leur confisquera. Toutes les bêtes sont autorisées, à condition que leur propriétaire s'en occupe exclusivement... » Ceci dit, il se remit à palletter.

Mais le dernier tas d'insectes diminuait et bientôt il fut évident qu'il serait évacué avant la fin de la soirée. Alors un sergent spirituel se redressa et s'épangeant le front :

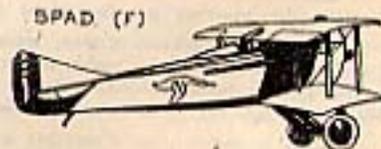
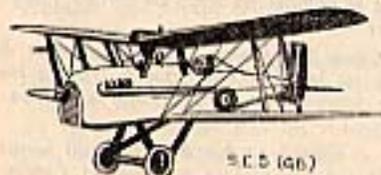
« C'est égal, dit-il judicieusement, on a de la chance que ce ne soit pas de vrais rhinocéros d'Afrique ! »

F. BOULARD DE POUQUEVILLE.



50 < VITESSE < 100

1914 ! La « Grande Guerre » commence. L'aviation française militaire est alors la plus vieille du monde : elle a cinq ans [...] Entre 1909 et 1914 s'étaient formés quelques groupes d'observation rattachés soit à l'artillerie, soit au génie. Les appareils sont simplement des appareils civils sur lesquels on a peint des cocardes. Ainsi le BLERIOT XII n'est qu'une variante du BLERIOT IX (type traversée de la Manche). Cependant, en Août 1914, les forces aériennes en présence représentent 219 avions français contre 258 allemands. Ce sont en majorité des biplaces légers où le revolver de l'observateur forme tout l'armement, offensif et défensif (quelques favoris bénéficiant d'une carabine). Qu'arrive-t-il si un équipage français rencontre au cours d'un vol un appareil ennemi ? Les observateurs dégainent leurs armes et, dressés en plein vent, essaient de loger une balle dans la tête du pilote ennemi. Ce sont les premières victoires et les premières défaites. La première victoire homologuée en France l'est au compte du lieutenant FRANK : un « TAUBE » qui survolait Paris a fait les frais de l'affaire.



Au bout de six mois de ce petit jeu, le commandement se décide à créer des unités spécialement destinées au combat aérien. Le « chasseur » apparaît : il est monoplace, plus rapide et plus maniable que les types précédents. Son armement est constitué par une mitrailleuse fixée sur le plan supérieur, pour éviter de toucher l'hélice en tirant. C'est exactement la même arme que celles qui servent dans l'armée de terre, munie d'un fil de fer qui permet au pilote de tirer la gachette en

restant à son poste de pilotage. Mais, le chargeur vide, il doit se redresser et le changer à la main, en plein combat. La chasse s'organise, les missions se précisent : interceptions des observateurs et bombardiers ennemis, chasse aux « DRAKEN » (dirigeables), combat contre les chasseurs ennemis. PEGOUD, l'inventeur du looping, est le premier « AS ». Il abat six ennemis avant d'être abattu par un adversaire instruit de sa tactique.



Le célèbre "TAUBE"

Mais la période glorieuse de la chasse française se situe en 1916, à Verdun et sur la Somme. Grâce à sa supériorité numérique et son organisation, la chasse française domine la chasse allemande. L'avion standard de l'époque, le « Bébé » NIEUPORT, se voit munir des premières mitrailleuses synchronisées, tirant au travers de l'hélice. Des chefs de grande valeur, comme le commandant de ROSE, dotent la chasse d'une organisation et d'une tactique qui fera longtemps défaut à l'ennemi, le SPAD, puissant et rapide, commence à remplacer le « BEBE » dans les formations.

1917, cependant, est beaucoup moins glorieux. La chasse allemande s'est ressaisie et, menée par des chefs comme RICHTOFFEN, qui atteignit le score fantastique de 80 victoires, équipée d'appareils de valeur comme le triplane FOKKER ou l'ALBATROS, surclasse en particulier les SE-5 et les SOPWITH « CAMEL » anglais, dont elle fait une hécatombe que les GUYNEMER, FONCK, NUNGESSER, etc..., ont du mal à compenser.



"Bébé" NIEUPORT

La situation se stabilise en 1918. La chasse française dispose d'un millier d'avions, qui sont en majorité des SPAD (moteur de 180 CV, vitesse supérieure à 200 km/h, plafond 8.000 m.). Mais il existe d'autres types de chasseurs, en particulier des bombardiers transformés pour pouvoir escorter les grands raids de bombardement sur les villes allemandes. De nombreux BREGUET 14 remplacent ainsi les « vrais » chasseurs à l'autonomie insuffisante. Il faut aussi citer le CAUDRON R-11, premier chasseur triplace bimoteur, destiné à se battre sans

chose. Vêtus d'uniformes bigarrés, constellés de dorure et de décoration, qui ont en général entre eux un seul point commun : les bottes à lacet, caractéristiques de l'aviateur d'alors, ils passe continuellement de son terrain, relativement à l'abri de l'ennemi au combat sur les lignes, combat où il se couvre de gloire très rapidement, mais disparaît non moins vite. On totalise alors des « scores » prestigieux : GUYNEMER, 54 victoires, tombé en 1917 ; NUNGESSER, 43 ; FONCK, 75. Il est d'ailleurs curieux de noter la progression du nombre des victoires des A5 pendant la durée de la guerre : Pégoud passait pour le meilleur chasseur français en totalisant 6 victoires. Fonck en abat autant en une seule journée... avec 22 cartouches.



Monoplan FOKKER

Quoiqu'il en soit, la première guerre mondiale est la première où le « plus lourd que l'air » a joué un rôle. C'est aussi celle où la chasse française a écrit sa première page de gloire.

P. SCHREIBER.

